

## Parcours de vie

De l'idylle adolescente  
à la cage

p.2-3



## Chronique littéraire

José Carli et le monde des  
rêves abandonnés

p.4-5



n°8 - octobre 2020

# REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille



## Grand format

### Les cultures urbaines à Lille

Graff, rap, slam, hip-hop, Lille regorge de talents.  
Suivez le Flow, écoutez Bagdej.

p.12-15

### Art et culture

Le beau tandem  
Unkind Music et  
Attick Birds

p.8-9

### Études

Étudiant à  
l'université : la  
course d'obstacles ?

p.10-11

### Politique

Les jeunes et  
la politique : la  
redécouverte

p.17



La Mission Locale de Lille  
CRÉATEURS D'AVENIRS

## Édito

*s'ouvrir au  
changement,  
faire face*

Ce numéro vous parle de résilience, de capacité d'adaptation, de s'ouvrir au changement, de faire face. C'est exactement ce dont nous avons besoin dans cette période si étrange et pleine d'inconnus. C'est ce que la jeunesse sait apporter au monde. C'est aussi ce que nous vous devons. La gestion de la crise épidémique demande beaucoup de sacrifices aux jeunes alors il n'est pas question que vous soyez en plus, la génération sacrifiée par la crise économique qui en découle.

Des plans se mettent déjà en place, localement avec #1000Apprentis, et nationalement avec #1Jeune1Solution. Mais ce #1Jeune1Solution, d'abord pensé par nous comme «*offrons à chaque jeune une solution*», je vous invite à vous l'approprier : l'expérience Regard Jeunes le montre, vous regorgerez d'idées et d'initiatives. Alors si vous imaginez d'autres solutions, si vous voulez sortir des cadres, parlez-nous en et on cherchera ensemble comment essayer.

Karine BUGEJA  
Directrice Générale de la  
Mission Locale de Lille

## Parcours de vie

# De l'idylle adolescente à la cage

***Je m'appelle Justine et j'avais 15 ans quand j'ai rencontré M, le garçon qui a changé ma vie à tout jamais.***

Quand j'ai rencontré M, mes relations avec les hommes étaient déjà malsaines. Nous nous sommes rencontrés sur les réseaux sociaux, énorme erreur, mais j'étais jeune, je ne m'en veux pas.

Pendant un temps nous avons communiqué jour et nuit. Tout se passait très bien et évidemment il nous est venu l'envie de nous rencontrer en vrai. Nous avons profité d'un événement sur Paris pour cela. Nous avons passé de longues heures à nous embrasser, nous enlacer, il était doux, protecteur à la limite du paternel.

Je me sentais aimée et respectée, il me répétait sans cesse que j'étais l'amour de sa vie qu'il voulait construire un avenir avec moi. J'avais besoin de stabilité alors je l'ai cru. Malheureusement les choses ont pris une autre tournure très rapidement.

**«Il était doux, protecteur, à la limite du paternel»**

Il m'envoyait sans cesse des messages et si je ne répondais

pas dans la minute, il s'agaçait. Je me disais que la relation à distance était compliquée pour lui, que c'était normal.

Sexuellement je n'étais pas prête, mais mon ressenti il s'en fichait. J'ai eu le droit à des SMS comme «*mon plus beau cadeau de Noël serait ton corps*».

Les semaines passaient et la tension était de plus en plus intense, il m'empêchait de porter certaines tenues, il fallait que je sois jolie pour me montrer aux gens comme un trophée mais pas trop pour ne pas agüicher.

Les pressions sexuelles se sont intensifiées, M me demandait des «*nudes*». Pour contourner mon refus, il se victimisait en me disant qu'il allait se suicider. Face aux menaces, j'ai cédé. Pour avoir une nouvelle photo il menaçait de diffuser les autres sur internet. Ce chantage dura un an.

Sa perversité a atteint son point culminant quand il est venu dormir chez moi. Durant ce séjour il ne dormait pas dans le même lit que moi mais un jour, pendant que mes proches étaient partis se balader, il m'a violée pour la première fois.

en France, en 2016  
**94 000** femmes  
 ont été victimes de viol  
 dans **91%** des cas elles  
 connaissaient leur agresseur  
 dans **47%** des cas,  
 c'étaient les conjoints  
 ou les ex-conjoints

Source : Enquête « VIRAGE », INED. 2016.

J'ai subi ces sévices psychologiques et physiques pendant un an. M avait peu à peu installé un climat de peur, j'étais piégée.

Je ne voyais aucune issue à mon calvaire. L'idylle n'était plus qu'une cage.

Un 31 décembre en préparant le nouvel an avec l'un de mes amis, comme à son habitude M me harcelait de SMS. Mon ami avait remarqué que j'étais collée à mon téléphone, que je ne profitais pas des bons moments et il me l'a fait remarquer. C'est là que j'ai décidé de bloquer M de partout sans explication. Je ne voulais plus avoir à faire à lui, c'en était fini de souffrir et d'avoir peur. Quitter M était la première étape de ma reconstruction. Mon comportement destructeur avait alerté mon entourage. Je suis donc allée consulter un psychologue. En revanche je n'ai pas parlé de ce qu'il s'était passé avec M, je pensais que ça

passerait avec le temps. Après deux tentatives de suicide j'ai décidé d'en parler et ce fut la meilleure décision que j'ai prise.

### «Parlez-en, la honte doit changer de camp»

Aujourd'hui j'ai 20 ans, j'ai toujours un suivi pour mon psycho traumatisme, je ne suis plus anorexique ni boulimique, et j'ai porté plainte contre M. Il y a des jours avec et des jours sans. La reconstruction n'est la même pour personne.

À toutes celles qui vivent ou qui ont vécu une relation similaire ou des violences sexistes, la parole doit se libérer. Vous n'êtes pas coupables mais victimes, vous ne méritez pas ce qu'il vous arrive et rien ne justifie la violence. Parlez-en, la honte doit changer de camp.

Justine Paillart



Campagne d'affichage  
 Ville d'Evry - 2018

## CONTACT

### L'ÉCHAPPÉE

Informe, soutien et accompagne les personnes victimes de viols et d'agressions sexuelles

**06 30 89 27 33**  
 lechapee-lille.fr

### ROSA

Accueil de jour dédié aux femmes victimes de violences

**06 58 23 65 79**  
 ajrosa@asso-solfa.fr  
 94 rue de Wazemmes - Lille

## Parlons association

# Unkind Music, un coup de pouce pour la scène locale

*Depuis 2016, Unkind Music secoue la scène musicale nordiste en organisant une multitude d'évènements. Lucie, présidente de cette gentille association, a rencontré Regards Jeunes.*

Unkind Music innove sans cesse dans le but de créer des opportunités, contourner les circuits classiques et mettre en avant ceux qui œuvrent pour la scène locale. Leurs actions : des rencontres entre musiciens avec jam session (band dating), aux soirées live (rockparty), en passant par des salons avec démos et essayages (music market), ou encore des apéros réseautage (networking).

**“L'idée c'est de créer vraiment un incubateur de groupes ”**

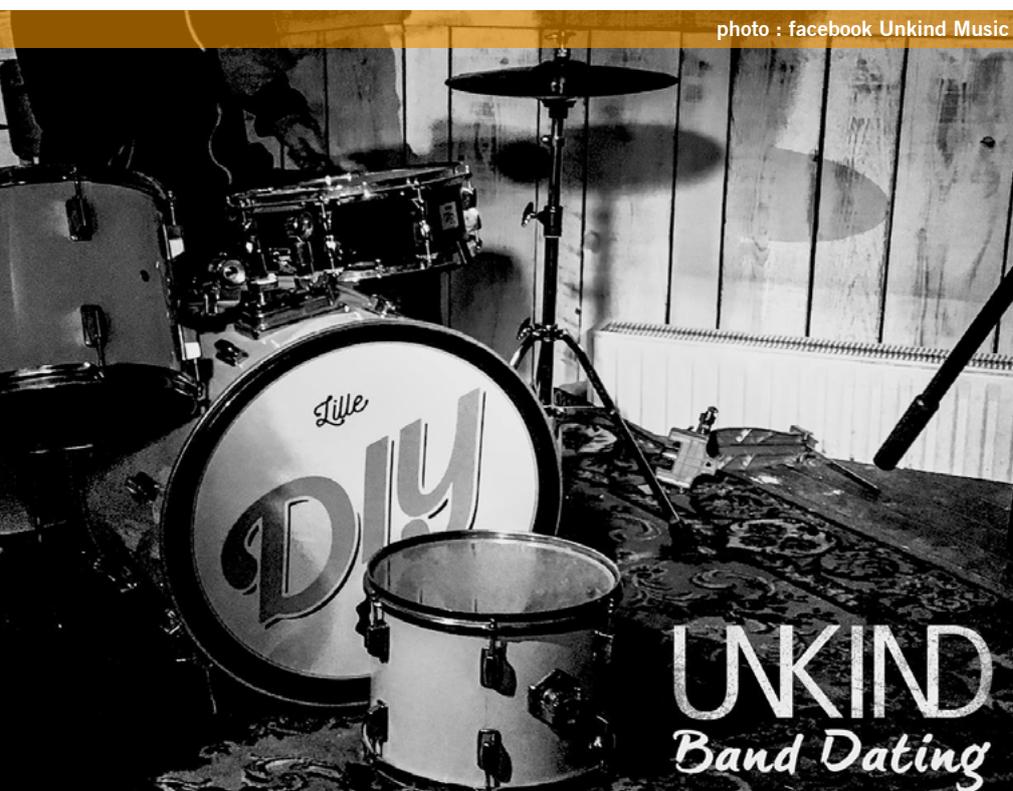
Dernièrement, Unkind développe un aspect accompagnement de groupes et propose aide et conseils afin de rendre plus accessibles les démarches administratives qui pèsent sur les groupes, leur permettant ainsi de se concentrer sur leur musique. Par exemple, le groupe Attic Birds bénéficie de cet accompagnement. Pour leur album à venir, Unkind leur a trouvé un lieu d'enregistrement, un studio, du matériel et les aidera à vendre leur album au mieux.

**“Pour réaliser ce qu'on aimerait faire et le valoriser, il faut plus de moyens”**

Association à but non lucratif, Unkind est pour l'instant en autosuffisance, mais organiser des évènements demande de l'argent. Lucie souhaite que la visibilité, la crédibilité et le catalogue d'Unkind Music grandissent encore, obtenir des financements pour proposer des rendez-vous de qualité, “se permettre de pouvoir faire jouer un groupe quelque part et en même temps organiser un évènement ailleurs”, agrandir l'équipe et qui sait, peut-être qu'un jour Unkind fera vivre des gens, même si le but premier reste de promouvoir la musique locale.

Emilie Delforce

photo : facebook Unkind Music



## CONTACT



@UnkindMusic

[unkindmusic.wixsite.com/](http://unkindmusic.wixsite.com/unkindmusic)

[unkindmusic](http://unkindmusic)

## Art et culture

## L'envol des Attic Birds, ces oiseaux rares

**Ensemble depuis 6 ans, ces quatre passionnés de musique forment les Attic Birds. Depuis peu accompagnés par Unkind Music, Regards Jeunes est allé à leur rencontre.**



Adrien, Arthur, Romain et Etienne

photo : facebook Attic Birds

### Quel style de musique faites-vous ?

**Étienne.** On a plein d'influences différentes.

**Arthur.** On ne se pose pas de questions, on fait ce qui nous plaît.

**Romain.** On ne cherche pas à rentrer dans des cases, ça nous donne une bonne diversité dans les morceaux.

### Comment vous écrivez et composez ?

**E.** Au début, ça partait d'un riff (*courte mélodie, ndlr*) de guitare en répète et le reste se formait autour. Depuis on a appris à faire chacun nos productions et on propose des morceaux presque finis.

**R.** Avant les idées étaient plutôt sommaires, maintenant elles arrivent plus abouties. Ça nous permet de les pousser plus loin.

### Y a-t-il des difficultés auxquelles vous êtes confrontés ?

**A.** Les concerts c'était galère des fois.

**R.** Pour les tremplins, au début on avait que des refus. On se retrouve vite noyés dans tous les groupes.

**E.** Quand c'est comme ça, c'est dur de rester motivés.

### Unkind Music vous a aidés ?

**E.** Pour l'enregistrement de l'album, ils nous ont facilité la

tâche et fait gagner beaucoup de temps et grâce à la communication qu'ils font, on a une visibilité plus importante.

**R.** Niveau organisation, préparation, inscriptions aux tremplins ou autre, on sent qu'il y a du savoir et une équipe motivée derrière. Ça bouge beaucoup ces derniers mois grâce à Unkind.

**A.** C'est cool d'avoir des avis pros et des conseils. Et puis cet été, on est diffusés sur la radio TST pendant deux mois grâce à Lucie. Ça laisse présager de bonnes choses pour l'avenir, avec l'asso derrière.

Emilie Delforce

## CONTACT



@atticbirdsmusic

## Service Civique Européen

# Chroniques françaises d'une jeune Polonaise

*Le Corps européen de solidarité vous donne la possibilité de voyager à l'étranger pendant un an pour mettre en œuvre un projet sur divers domaines. Si vous souhaitez participer, mais que vous ne savez pas si cette expérience est faite pour vous, cet article vous est destiné. Dorota vous raconte.*



photos : Dorota Stawiska

### Salut la France !

Quand j'ai pris la décision de partir à Lille, ma vie en Pologne était bien rangée : travail, appartement, etc. Cependant, j'ai senti qu'il me manquait quelque chose. Certaines opportunités ne se présentent pas deux fois ! Quand on est jeune, on se dit «*Ok, je ne le fais pas maintenant, mais j'en aurai l'occasion plus tard*». Ce n'est pas vrai. La pandémie du Coronavirus et ses conséquences nous apprennent que la vie ne peut être remise à plus tard.

### Le déménagement

Si mon projet concernait la promotion de la mobilité des jeunes dans le monde, le plus important pour moi était la valeur culturelle du voyage. J'ai choisi la France parce que j'aime sa langue, son histoire, son architecture, sa littérature et bien plus encore. Dans le cadre de mon service civique européen j'ai vécu à Lille. C'est une ville très intéressante et très belle. Je n'avais à m'inquiéter de rien.

Les organisateurs du Corps européen de solidarité m'ont trouvé un logement, aidée à ouvrir un compte bancaire et à acheter mes titres de transport. De plus, j'ai eu accès à la plateforme «*OLS Erasmus+* », créée pour l'apprentissage des langues et j'étais également inscrite dans une école de langue. Quelle facilité, n'est-ce pas ? Permettez-moi de le dire de cette façon : partir à l'étranger n'a jamais été aussi simple.

## Plans et rêves

Pendant un an j'ai eu envie de réaliser mon projet personnel : écrire un livre sur les lieux de tournage en France.

Le Corps européen de solidarité m'a donné le temps et l'argent nécessaires pour réaliser mon projet. J'ai pu voir les plages de Dunkerque où Christopher Nolan a tourné le film Dunkerque, j'ai visité le château de Chantilly où des scènes de Marie Antoinette et Funny Face ont été tournées. Bien sûr, j'ai aussi visité Bergues, et vous savez certainement pourquoi !

## Et ... le coronavirus

Mes plans ont été interrompus par ce virus. Le monde a changé. Le Festival de Cannes auquel je

devais me rendre a été annulé et le Moulin Rouge que je voulais découvrir à Paris est toujours fermé. Est-ce que je pourrai terminer mon livre ? Je ne sais pas, mais je suis têtue alors je vais essayer. Le plus important était que je me sente en sécurité pendant la quarantaine. J'avais un logement, une assurance maladie, un salaire et des contacts avec un mentor et d'autres bénévoles.

Je peux rester en France deux mois de plus que prévu. Malheureusement, 2020 n'est pas favorable à la culture, mais j'essaierai de ne pas perdre une minute de ce temps qu'il me reste ici.

Cette année ne s'est pas déroulée comme prévu, mais malgré les difficultés, je garde de bons souvenirs. J'ai pu me lancer dans le marketing qui

m'était totalement étranger, mais m'a beaucoup intéressée. J'utiliserai ces connaissances en Pologne. J'ai acquis de nouvelles compétences linguistiques et je les développerai.

J'ai vécu beaucoup de beaux moments : j'ai passé le réveillon du Nouvel An à Paris, j'ai participé au carnaval de Dunkerque, j'ai planté des arbres dans le jardin écologique de Lille, j'ai collecté de l'argent à Lille pour des hôpitaux pour enfants. Cela aurait pu être encore plus beau, mais les circonstances en ont décidé autrement. Cependant, je suis reconnaissante pour le temps passé en France. Mon seul regret est de ne pas avoir osé franchir cette étape plus tôt. Ne remettez pas vos rêves à plus tard !

Dorota Sławiska



photo : Dorota Sławiska

## Politique

# Jeunesse et politique : la redécouverte

*Depuis de nombreuses années en France, le taux d'abstention chez la jeunesse ne cesse de monter en flèche et cela ne passe pas inaperçu. Ce désamour des jeunes pour les élections s'explique selon certaines études sociologiques\* par un sentiment d'incrédulité envers nos représentants politiques. La politique menée a donc éloigné les jeunes Français de l'urne, mais ce taux d'abstention est-il véritablement révélateur d'un désintérêt politique ?*



photo : peperenews.fr

### L'alternative d'une jeunesse militante

Le taux d'abstention semble porter le visage d'une jeunesse redimensionnée ne faisant qu'une avec son temps, elle a trouvé une alternative au vote. Les jeunes se saisissent des formes non conventionnelles de participation et d'expression politique. La manifestation, les pétitions, les tracts ayant un résultat plus immédiat. Aujourd'hui la jeunesse est dans

la rue, activement mobilisée, luttant pour ses convictions politiques en manifestant son mécontentement.

À l'examen de la nouvelle réforme de l'enseignement public, ce sont quelque 170 établissements partout en France qui furent perturbés plusieurs jours ou plusieurs mois par des manifestations étudiantes. Le vote ne serait donc plus le reflet de l'intérêt politique. Les actions menées vont à l'encontre de l'idée selon laquelle les jeunes seraient

dépolitisés. Ce que nous voyons est à l'image d'une jeunesse qui pratique la politique autrement.

### Une génération organisée

L'information concernant les prochaines manifestations circule rapidement et efficacement grâce aux réseaux sociaux. Ces rassemblements organisés en amont avec diligence, sur Twitter ou Instagram, donnent lieu à peu

de débordements causés par les jeunes venus manifester. Les désordres à déplorer sont souvent le fruit des black blocs, des organisations infiltrées qui utilisent des modes d'action violents. Nous pouvons dire conséquemment que la jeunesse française sait pleinement se saisir de ce droit citoyen qu'est la manifestation, respectant la démocratie.

## Les jeunes, solidaires

À l'instar des générations passées, les causes revendiquées ont varié. La participation de la jeunesse

aux récurrentes marches pour le climat, est indubitablement forte. En 2018 s'est tenue la première marche pour le climat. Depuis, le tiers est organisé par des étudiants. Ce mouvement écologique unissant la jeunesse a donné lieu en trois ans à 14 manifestations en France.

Le 18 juillet dernier, des milliers de jeunes répondaient à l'invitation d'Assa Traoré sur Twitter, la sœur d'Adama Traoré mort en 2016 lors d'un contrôle policier. Nous avons là des rassemblements sans étiquette politique, ni barrière sociale ou raciale.

Une jeunesse qui met de plus en plus de côté le vote mais qui embrasse son droit citoyen qui est la descente dans la rue. Une jeunesse abstentionniste ici, mobilisée ailleurs mais désintéressée, certainement pas !

Aurélien Laurène Maïsa

\*Source  
Anne Muxel,  
*Politiquement jeune.*  
Éditions de l'Aube  
Fondation Jean-Jaurès  
2018



# Étudiant à l'université : la course d'obstacles ?

*Pour beaucoup d'étudiants, l'arrivée dans les études supérieures est une étape importante. Néanmoins, ce n'est pas inné d'intégrer un nouveau mode d'apprentissage, un nouveau mode de vie, parfois même une nouvelle ville. Si souvent les études supérieures et l'université riment avec liberté, prise de responsabilité et indépendance, beaucoup déchantent dès la première année.*



Université Lille 2

« A l'université, le mot d'ordre c'est : débrouillez-vous ! » ; c'est ce qu'avait dit un des intervenants à la pré-rentrée des L1 en 2014 à l'ex université Lille 3. Relativement clair, net et précis, cela démontre aussi le manque d'accompagnement des étudiants dans leur nouveau mode de vie et d'études.

## Cours magistraux et travaux dirigés : un quotidien mouvementé

Le cours magistral, ou CM, est assez intimidant. Il se déroule souvent dans des amphithéâtres de 300 à 500 étudiants. Le

professeur donne son cours face aux étudiants, mais il n'y a aucune obligation d'y assister. Dans ce type de cours, certains professeurs tentent d'instaurer un dialogue avec les étudiants, mais il est souvent difficile d'oser prendre la parole devant les autres étudiants.

Les travaux dirigés (TD), ressemblent un peu plus aux cours traditionnels. Ils se déroulent dans des salles de cours avec un groupe d'étudiants plus restreint (entre une vingtaine et une trentaine). Le but est d'approfondir les notions vues lors des cours magistraux, ou d'en apprendre de nouvelles. C'est d'ailleurs dans ce type

de cours que l'on retrouve les examens traditionnels, comme les évaluations de connaissance ou les exposés.

## L'université et l'administration : un combat permanent ?

Inscriptions administratives, inscriptions pédagogiques, réinscriptions, inscriptions aux examens, candidatures aux licences, aux masters... Être à l'université, c'est recevoir de nombreux mails, qui préviennent ou rappellent les différents délais qu'il ne faut absolument pas dépasser, sous peine de se

retrouver « défaillant », c'est-à-dire d'échouer au semestre complet et devoir le repasser intégralement aux rattrapages, ou perdre une année d'études. Il ne faut pas se décourager face au « monstre » qu'est souvent l'administration, et expliquer sa situation. Il ne faut pas hésiter à parfois solliciter des professeurs, ces derniers peuvent appuyer les demandes.

## L'université rime-t-elle forcément avec pauvreté ?

La réponse est, heureusement, non. Il faut oublier l'idée caricaturale qu'être à l'université, c'est manger des pâtes à tous les repas. Si l'aspect économique et

financier est souvent un des problèmes fondamentaux pour les étudiants, notamment dans cette période de revendications des étudiants à travers la France, il existe des alternatives et des aides. Le job étudiant en est une, c'est-à-dire travailler quelques heures par semaine dans des environnements qui demandent peu de diplômes, souvent les fastfoods.

Mais il faut savoir qu'il existe des aides financières, notamment pour le logement (APL), mais aussi les bourses. Il faut parfois s'armer de patience, et essayer d'anticiper tôt les demandes d'APL comme de bourses, l'administration ayant de nombreux cas à traiter. En ce qui concerne la nourriture, il peut également y avoir des aides de la part d'association.

## L'université, un nouveau monde à appréhender

Au total, l'université est vraiment un nouveau monde. Mais y accéder et y vivre n'est pas insurmontable. Si l'autonomie est prônée, il ne faut pas hésiter à solliciter les professeurs ou les associations pour une bonne intégration au sein des campus et des cours, comme dans l'adaptation à ce nouveau mode de vie.

Malgré le climat actuellement tendu sur la question de l'université, il ne faut pas oublier que l'université est une excellente opportunité publique pour apprendre et progresser dans de nombreux domaines.

Baptiste Bou



# Grand format

## Balance ton FLOW, au Centre Eurorégional des Cultures Urbaines

*Sylvain Déplanques est chef de projet au Flow, premier équipement de la ville de Lille pour les cultures urbaines. Il a accepté de nous ouvrir les portes de cette structure située dans le quartier de Lille Moulins et pionnière en Europe dans l'accompagnement et le soutien des cultures urbaines.*

Le Flow est né en 2014 suite à la volonté de Martine Aubry d'investir pour les cultures urbaines et donner un vrai lieu de travail aux artistes qui, pendant les années 2000, étaient très peu aidés. A l'époque (2005-2006), c'est la scène hip-hop Lilloise qui a mobilisé les élus pour faire avancer concrètement ces cultures. Il a fallu plusieurs réunions entre les différents activistes et les représentants locaux pour arriver à ce bâtiment qui représente l'ensemble des disciplines hip-hop. Le Flow s'est construit en prolongation de la Maison Folie Moulins et les deux structures forment une seule et même équipe.

### Une architecture au service du hip-hop

Quand on rentre dans Flow on est directement frappé par l'organisation du bâtiment tout en étages et en passerelles. Attention à ne pas avoir le



Sylvain Allemand et Sylvain Déplanques

vertige ! Sylvain Déplanques nous explique son organisation : à l'accueil on trouve le centre de ressources qui a pour but de faire découvrir au grand public l'histoire des cultures urbaines grâce à de la documentation. Si on tourne la tête, on trouve juste à côté la salle de spectacle qui

est partagée avec la Maison Folie Moulins. Les deux autres étages et le sous-sol sont eux réservés à la pratique d'une discipline (par exemple le deuxième étage est réservé à la pratique de la danse). Sylvain Déplanques nous les fait visiter en passant par les passerelles qui font le lien

entre les différentes disciplines.

## « Nous sommes avant tout un lieu de travail »

Le chef de projet nous explique par la suite que les publics visés sont doubles. D'une part il y a les artistes. Ils sont la priorité du Flow qui a pour vocation de les accompagner.

Le centre ne veut pas être juste une salle de concert, il est avant tout un espace de travail qui accueille à l'année, rien que pour la danse, 30 à 40 compagnies en résidence d'une semaine. Même quand le Flow semble fermé il y a toujours des artistes qui y travaillent. Le Flow accompagne en priorité la scène régionale aussi bien en

musique, en danse ou encore en street art.

En plus de l'accompagnement, la formation est aussi l'une des missions principales du lieu qui propose par exemple des rencontres avec des grands noms du hip-hop venant enseigner leur art à la scène régionale Lilloise.

## « Montrer la diversité des cultures urbaines »

La deuxième cible est le grand public avec l'objectif de lui faire découvrir l'ensemble des cultures urbaines grâce à une documentation impressionnante mise à disposition dans le centre de ressources. « *L'idée ce n'est pas de montrer ce que le rap est*

*aujourd'hui, c'est de montrer ce que le rap a été sur 40 ans »* nous dit Sylvain Déplanques.

Le Flow propose pour le grand public des événements organisés en écho avec les missions d'accompagnement d'artistes, comme le festival de danse « hip-hop and dance ».

Le Flow, ce jeune équipement de la mairie de Lille, est donc un lieu unique de formation et de partage. N'hésitez pas à vous y rendre !

Sylvain Allemand



## LE FLOW

1<sup>er</sup> rue de Fontenoy  
59 000 Lille

03 62 14 59 52

flow.lille.fr

## HORAIRES

Mardi  
14h-20h

Mercredi et jeudi  
14h-22h

Vendredi  
14-18h

Samedi  
selon la programmation

# Rencontre avec Bagdej, rappeur membre du collectif lillois Non Moins Sans Plus

*Discipline historique des cultures urbaines, le rap n'a jamais été aussi populaire! Regards Jeunes a rencontré pour vous Bagdej, rappeur et membre du collectif lillois Non Moins Sans Plus.*

## Salut Bagdej, peux-tu me parler de ton parcours ?

Je fais du rap depuis 10 ans. J'ai sorti plusieurs projets au cours des dernières années. Je me suis focalisé sur ça, je passe beaucoup de temps à essayer de créer. Au niveau professionnel, j'ai beaucoup étudié dans le domaine artistique et maintenant je crée des sites internet.

## Sur quoi écris-tu ?

J'écris principalement sur ce que je vois et sur ce que j'en pense. Je vais écrire plus ou moins vite selon le sujet. J'essaie de ne pas m'imposer de thème, ça me permet d'être plus créatif.

## Comment travailles-tu ?

Je travaille en plusieurs étapes. J'écris une première version

du texte et je reviens dessus une dizaine de fois, jusqu'à la version finale. Après je réalise une première maquette du son et si ça me plaît, je vais la retravailler. J'aime bien bosser sur la mélodie et le texte en même temps. Par exemple, quand je bosse avec un compositeur, être là pendant la création me permet de pouvoir plus facilement adapter mon texte.

## Tu es membre de NMSP, peux-tu m'en parler ?

C'est un collectif qu'on a créé avec un autre rappeur, C4, en 2013. L'objectif est de rassembler divers talents. Il y a des gens qui font de la vidéo, de la musique et même des visuels. C'est vraiment un esprit de partage. On a ouvert la chaîne YouTube en 2014 et on a commencé à sortir du contenu. Ça nous a permis de nous produire sur scène plus facilement. A l'époque, quand tu voulais faire une scène, si tu débarquais seul on te disait non, mais le fait d'être un collectif avec la capacité de ramener du monde nous a rendus beaucoup plus intéressants pour les salles.

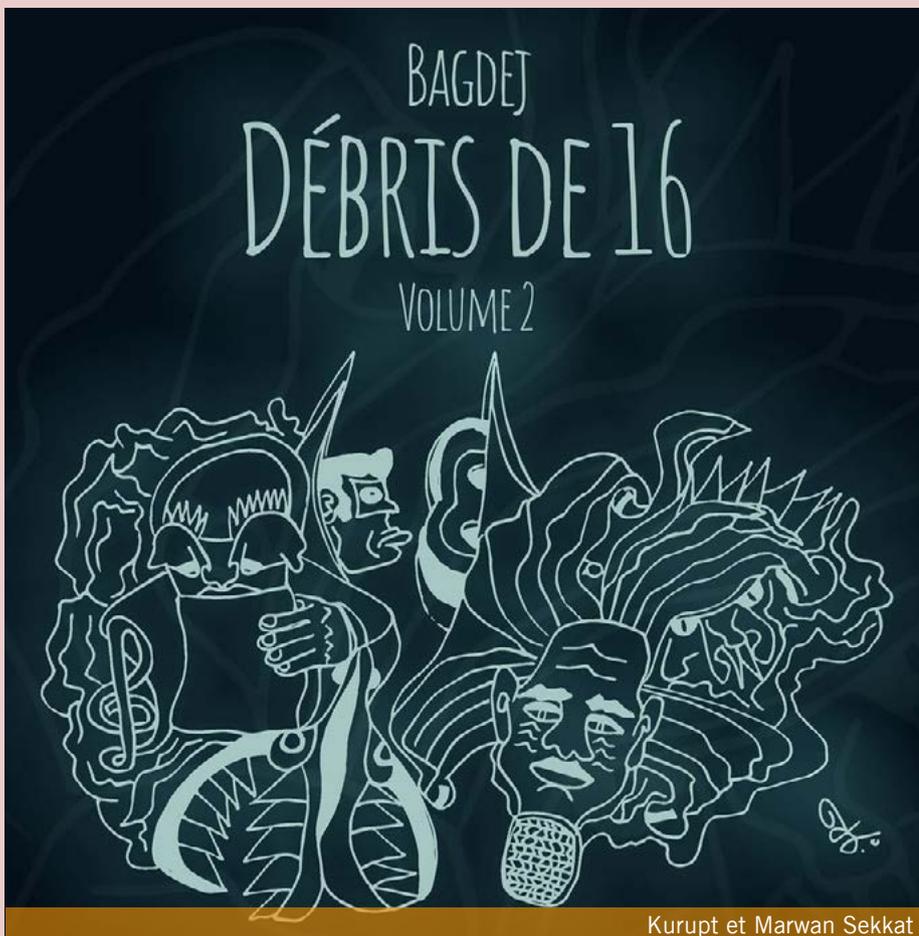


photo : facebook Bagdej



## Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

C'était compliqué quand le rap n'était pas aussi populaire qu'aujourd'hui, de trouver des endroits où se produire. Quand tu arrivais en 2014 ou 2015 en disant "je fais du rap", le gérant te disait "c'est des gens qui ne consomment pas et qui foutent le bordel" alors que pas du tout. Mais heureusement maintenant ça se passe mieux et je n'ai pas eu un seul concert qui se soit mal passé ces dernières années.

## NMSP, ça représente quoi pour toi ?

C'est vraiment un collectif de potes. On était toujours ensemble, à faire de la musique, à délirer, c'était une évidence en

fait. Puis des gens qui ont voulu rejoindre le collectif et qu'on ne connaissait pas forcément à la base sont devenus très vite des bons amis et c'était sympa. Je sais qu'avant de sortir un projet, ils vont toujours écouter ce que j'ai fait et me donner leurs avis.

## Comment tu vois l'avenir pour NMSP ?

Avec C4, on discute souvent de l'avenir et on aimerait bien, à terme, devenir un label pour aussi faire découvrir et produire d'autres artistes. On verra ce que ça donne !

## Et l'avenir pour toi ?

Pour l'instant, je continue de faire mes projets, d'ailleurs je sors tout juste un nouvel EP. Je vais

commencer à chercher un label prochainement car j'aimerais pouvoir vivre de ma musique. Et sinon... continuer de kiffer, c'est le plus important !

Emilie Delforce

## CONTACTS

**BAGDEJ**



@Bagdej



@bagdej

**LE COLLECTIF NON MOINS SANS PLUS**



@NMSPStud

## Les jeunes ont du talent

# L'École supérieure de journalisme de Lille à la recherche de nouveaux talents

*Regards Jeunes a suivi l'équipe « PAM Médias » dans la ville de Calais, étape de leur tournée des plages « Couleurs d'Opale ESJ Lille ». C'est l'occasion pour les 16 jeunes sélectionnés par l'ESJ de mettre en pratique les connaissances engrangées auprès des nombreux intervenants pendant leur apprentissage.*



Léa et Anthony

talentueux s'interdisant les études longues ou le passage du concours d'entrée en école de journalisme.

Pour remédier à la perte de ce vivier de talents, l'école, par l'intermédiaire de sa cheffe de projet Laurence Gaiffe, propose un circuit court d'initiation aux métiers des médias.

Cette formation intensive de quatre mois en collaboration avec la Préfecture du Nord, Pôle Emploi et la Mission Locale, a été proposée à des jeunes de niveau bac et demandeurs d'emploi.

### Une initiation complète et variée

La diversité des profils sélectionnés correspond à la diversité des intervenants et des métiers présentés. Les jeunes ne se ressemblent pas dans leurs profils et leurs parcours. Certains sont intéressés par la photo, d'autres par la vidéo ou même le graphisme mais ils doivent apprendre à collaborer pour tourner, choisir un sujet et le diffuser.

Pour les aider, une vingtaine de métiers leur ont été présentés.

Un panel varié qui va du journaliste reporter d'images au codeur. Les intervenants complétaient leurs initiations par des exercices concrets pour que les jeunes apprennent en pratiquant.

Ce premier pré-apprentissage aux métiers des médias est un véritable succès comme le démontre la qualité des reportages proposés par les 16 jeunes durant cette tournée des plages.

Allemand Sylvain



@RegardsJeunes  
Retrouvez notre  
reportage sur  
PAM Médias



@ PAM Médias - ESJ  
Lille et  
@ Couleurs d'Opales  
ESJ Lille  
Retrouvez l'équipe de  
PAM Médias

La renommée de l'École supérieure de journalisme (ESJ) n'est plus à faire. Depuis des années elle forme des professionnels aux métiers liés au journalisme et plusieurs de ses anciens élèves sont aujourd'hui des journalistes à la notoriété nationale. Mais depuis quelques temps elle se rend compte, grâce à des interventions dans des lycées professionnels, qu'il existe de nombreux profils

## Ceux qui font bouger la ville

# Les femmes à l'honneur avec Une bulle sur les pavés

***Les femmes sont sous-représentées dans l'espace urbain. De ce constat, l'équipe de guides touristiques d'Une bulle sur les pavés a créé une nouvelle thématique de visites à Lille.***

Après cinq ans d'existence, Une bulle sur les pavés propose toujours des visites insolites et celle-ci est dans l'ère du temps : mettre à l'honneur les femmes qui ont marqué Lille.

Parmi ces figures marquantes, certaines sont connues de tous : Martine Aubry, la déesse de la Grand' place et Louise de Bettignies sont au cœur de cette visite nommée « Les audacieuses ». Les autres sont à découvrir durant la balade, à l'aide de cartes de visite distribuées à chaque visiteur. « L'idée est d'en apprendre plus sur elles, tout en s'amusant » résume Clémence Deguines, la directrice et manager d'Une bulle sur les pavés. « Chacun est ambassadeur de sa carte, de son audacieuse. Et c'est assez drôle de voir les visiteurs incarner leurs personnages. Les hommes

adorent d'ailleurs imiter leur propre audacieuse ! »

### L'idée des audacieuses ? Montrer que les femmes sont sous-représentées

« Ces balades sont basées sur l'interaction, le partage avec le public » explique Clémence. Une façon d'intéresser les groupes qui change des visites conventionnelles. Les visites ; d'environ deux heures ; sont ainsi choisies pour des team building par les entreprises, ou même par des groupes d'enfants qui ont leur propre visite insolite autour de l'histoire du p'tit quinquin, le célèbre chant d'Alexandre Desrousseaux. Pour les audacieuses, elles sont accompagnées sur les réseaux sociaux par des portraits d'audacieuses 2.0.

En France, seules **6%** [sur 33%] des rues arborant des noms de personnalités, sont des patronymes de femmes.

*Enquête menée en 2014 par Soroptimist*

« On met aussi en valeurs les nanas d'aujourd'hui, au profil inspirant et qui donnent de la force ». Une motivation que l'on pourra découvrir lors de la campagne d'octobre rose, pour la fin de la visite Les audacieuses en 2020. Les prochaines thématiques et réservations seront disponibles sur Facebook et Instagram « Une bulle sur les pavés » ou sur le site [unebullesurlespaves.com](http://unebullesurlespaves.com).

Adrien Bray



## Chronique littéraire

# Soline et le monde des rêves abandonnés

*José Carli est un auteur français qui a su mettre le Nord à l'honneur dans son premier roman Soline et le Monde des rêves abandonnés. J'ai eu l'occasion de découvrir cet ouvrage publié en 2019 aux éditions Inceptio et de poser quelques questions à son auteur.*



### Au-delà des apparences

Ce joli conte fantastique de 300 pages nous raconte l'histoire de Soline, une enfant de 10 ans qui mène une vie paisible auprès de ses parents dans la banlieue de Lille. Soline vit comme n'importe quelle enfant, pourtant, elle n'existe pas. La petite fille n'est que le fruit de l'imagination de Manon et Julien, ses parents.

La petite fille imaginaire va voir sa vie basculer lorsque ses parents vont accueillir un petit garçon bel et bien réel. Soline va alors être projetée dans Le

Monde des Rêves Abandonnés, un univers parallèle où se retrouvent les histoires inachevées.

### Au plus près de l'histoire

L'histoire est percutante et le fait que l'action se déroule à Roubaix n'a fait qu'accroître mon sentiment de proximité avec le personnage principal. Les lieux sont parfaitement décrits et nous retrouvons des lieux connus tels que le Parc Barbieux.

Je m'attendais à lire un livre pour enfants, un petit conte

pour les plus jeunes mais ce roman peut se lire à tout âge. Il délivre de nombreux messages sur l'existence et l'impact que nous avons sur notre vie.

Le livre est très bien construit, il y a beaucoup d'actions, les chapitres sont assez courts ce qui rythme l'ouvrage. L'histoire est très fluide, tout s'enchaîne extrêmement bien et on tourne les pages sans s'en apercevoir.

Les personnages sont nombreux, très différents les uns des autres et bien décrits. Nous voyons des enfants courageux, rebelles, peureux, angoissés, malheureux. Des adultes

amoureux, désespérés, cruels ou gentils. Les personnages sont très attachants et profonds. Ils sont réalistes et touchants. L'auteur a un style d'écriture parfaitement accessible, le vocabulaire est riche mais très compréhensible.

## Les derrières de l'histoire

C'est une histoire poétique, qui montre que l'amour et l'amitié sont de véritables armes. Ce roman montre également que des parents adoptifs peuvent

nous aimer et nous rendre heureux. Un parent n'est pas forcément le géniteur et l'amour qu'il donne surpasse tout.

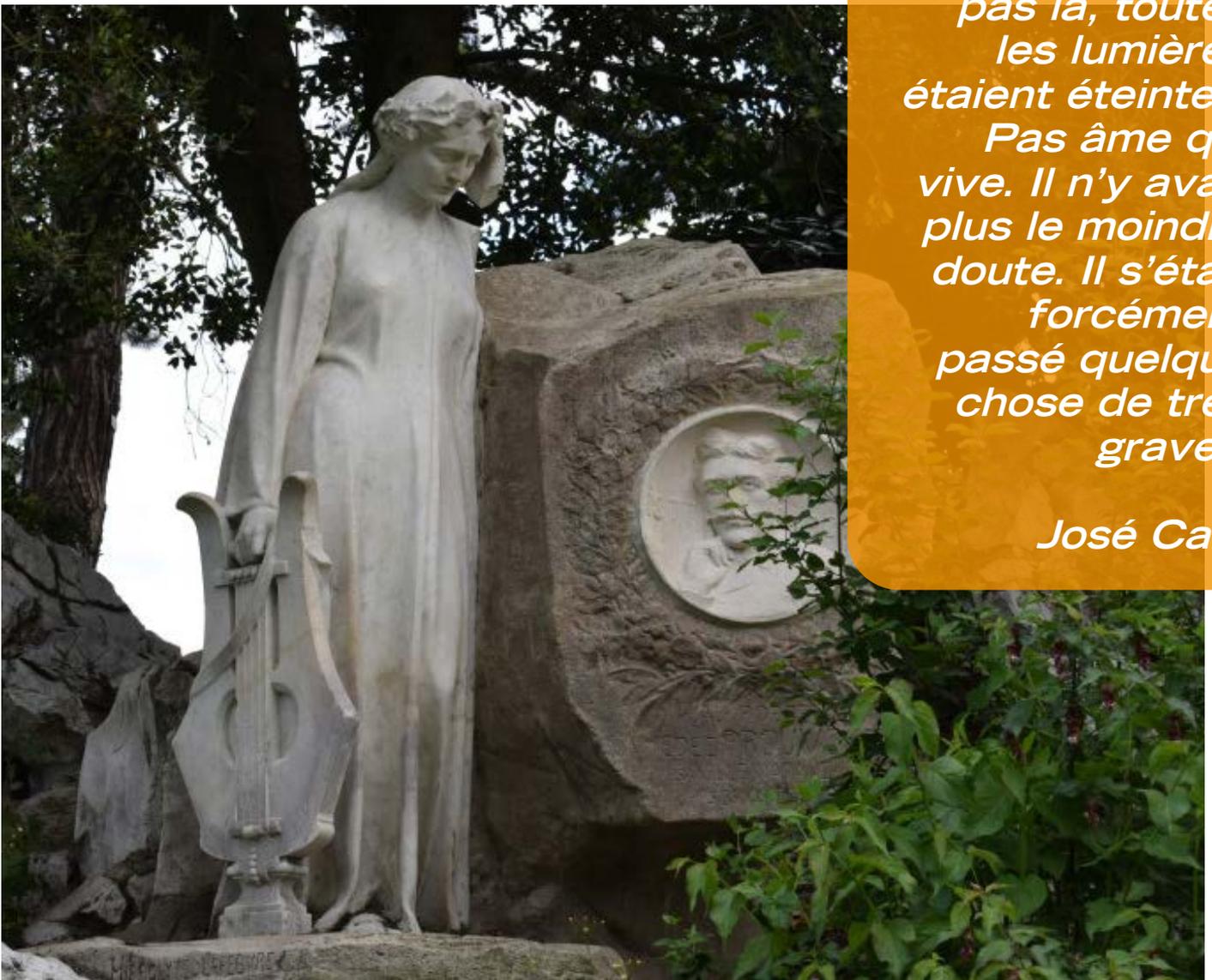
C'est un livre entre rêve et réalité, plein de douceur de tendresse, d'amour et d'aventure. On s'attache à ces enfants qui traversent des moments extrêmement difficiles pour trouver une famille.

Il y a des monstres, des difficultés, des épreuves et il faut se battre, subir des injustices et se relever.

Manon Dien

*« En arrivant devant la maison, les larmes, qu'elle avait réussi à contenir jusque-là, se mirent à couler abondamment de chaque côté de son visage. La voiture de Manon n'était pas là, toutes les lumières étaient éteintes. Pas âme qui vive. Il n'y avait plus le moindre doute. Il s'était forcément passé quelque chose de très grave. »*

*José Carli*



Le saviez-vous ?

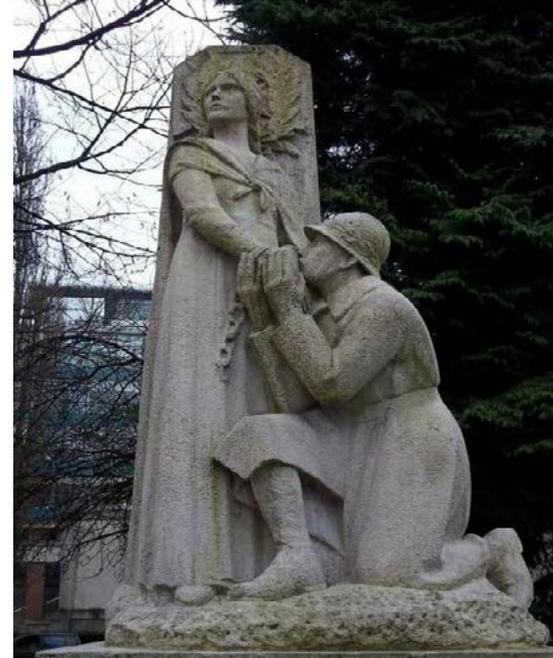
## The queen of spies

Louise de Bettignies est une héroïne de la Première Guerre mondiale. Elle participait à l'un des plus grands réseaux de renseignements : le Réseau Alice, qui comptait plus de 80 agents dans la région de Lille. Elle fut arrêtée en 1915 et échappa à la peine de mort, car les Allemands ne comprenaient pas le rôle qu'elle jouait dans la transmission des informations sur les points sensibles des défenses allemandes aux forces britanniques. Elle sera condamnée à la prison à perpétuité puis jetée au cachot en 1917 alors qu'elle incitait ses codétenus à se révolter.

Elle décédera, en septembre 1918, peu avant l'Armistice, d'une pneumonie.

Louise de Bettignies deviendra la Jeanne d'Arc du Nord et son courage se verra être immortalisé par le sculpteur français Maxime Real Del Sarte en 1927.#

Manon Dien



Statue de Louise de Bettignies  
Boulevard Carnot, Lille

### UN JOURNAL, UNE TV Rejoins Rédac' Jeunes, le collectif de rédaction

**Tu as les idées on a le matos**

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

*Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un one shot ou plusieurs projets.*

03 20 14 85 50  
[regardsjeunes@reussir.asso.fr](mailto:regardsjeunes@reussir.asso.fr)



> Interviews, reportages, sujets documentés... participe au collectif **rédac'jeunes**.



**@RegardsJeunes**

**missionlocale-lille.fr**

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**



Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M<sup>al</sup> Vaillant - Lille  
03 20 14 85 50 - [ml.lille@reussir.asso.fr](mailto:ml.lille@reussir.asso.fr)  
Directrice de publication > Karine BUGEJA  
Responsables de rédaction > Aude SERVENT et Rémi AUDENAERT  
Rédacteurs en chef > Sylvain ALLEMAND et Fanny IMBERT  
Parrains du projet > Adrien BRAY et Francis DEPLANCKE  
Concepteur > Florian KALASA  
Impression > rapid-flyer.com - n°ISSN en cours

